

leur faire apprendre à formuler par cœur les règles qu'ils savent déjà, et les faire pénétrer plus avant dans le domaine de la science si difficile et si ardue de la grammaire proprement dite.

Ici se présente une grande difficulté. Quelle sera la grammaire qui possèdera toutes les qualités nécessaires pour être utile à nos élèves ?

Si vous voulez, chers lecteurs, éviter de tomber dans le piège que vous tendent la routine et l'empirisme, suivez-moi un instant.

Les grammairiens sont des hommes savants, très instruits, d'une exactitude parfaite, très scrupuleux dans leur langage et leurs expressions ; mais aussi très minutieux dans tous les moindres détails qu'ils poussent jusqu'aux dernières limites. Ils ne voient en tout et par tout que la grammaire, la soumission passive de tout le monde à ses règles. Ils s'exercent sans cesse à trouver à redire contre tous ceux qui ont écrit dans notre langue. Nos plus grands orateurs, nos meilleurs écrivains sont impitoyablement critiqués par eux.

Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Boileau, Racine, Lafontaine, n'échappent pas à leur censure, et les phrases tirées des meilleurs ouvrages de ces célèbres auteurs sont citées avec complaisance comme entachées de barbarismes ou de solécismes.

On conçoit que ce raffinement de scrupule pour maintenir intacte la plus belle langue moderne, est très légitime, mais nous, simples instituteurs canadiens, nous n'avons pas à porter nos regards si haut ; qu'il nous suffise de tenir compte de la position dans laquelle nous nous trouvons.

Nous vivons dans un pays où la langue française et la langue anglaise sont l'une et l'autre indispensables. On ne peut faire son chemin dans le monde sans les connaître toutes deux ; c'est une nécessité qui s'impose d'elle-même, et à laquelle personne peut se soustraire.

C'est pourquoi, nous devons prendre le chemin le plus court pour apprendre à nos élèves à parler et à écrire correctement leur langue maternelle, en ce qui concerne les choses ordinaires de la vie, sans nous occuper des disputes plus ou moins fondées des grammairiens sur des points douteux, obscurs et sans aucune utilité pratique.

En effet, pourquoi nous attarder à leur faire connaître que des grammairiens ont condamné ce vers de Boileau :

“ Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.”

Ou bien encore, si Lafontaine a fait des fautes dans ces vers (Fable “ Les Loups et les Brebis.”

1. “ L'échange en étant fait *aux formes ordinaires*.”
2. Tout fut mis en morceau, un seul n'en échappa.”

Laissons aux érudits et aux savants les subtilités, les raffineries de langage, pour ne nous occuper uniquement de ce qui peut être utile et pratique.

C'est pourquoi, dans le choix d'une grammaire, il faudra éviter tout ce qui sent la prétention ou le pédantisme, et suivre le sage conseil de Fénelon, qui dit :

“ Un savant grammairien court risque de composer une grammaire trop curieuse et trop remplie de préceptes. Il me semble (1) qu'il faut se borner à une méthode courte et facile. Ne donner d'abord que les règles les plus générales, les exceptions viendront peu à peu. Le plus grand point est de mettre une personne le plus tôt qu'on peut dans l'application des règles par un fréquent usage : ensuite, cette personne prend plaisir à remar-

(1) Ce *il me semble* est d'une humilité et d'une simplicité admirables. Quelle différence entre ce grand homme qui émet humblement, et presque avec timidité, son opinion sur une question qu'il connaît si bien, et les pédants de nos jours qui, sans doûter de rien, tranchent à droite et à gauche les questions les plus graves et les plus sérieuses.